

L'envie de lire

Libérer la lecture de son carcan pédagogique – à propos de l'essai *Comme un roman* de Daniel Pennac

Charlotte Wirth

La rentrée scolaire s'approche à grands pas. Dans les librairies, les livres scolaires s'empilent. Les titres des livres de lecture de l'enseignement fondamental¹ font allusion à des contes et rimes enfantins. Ils font penser à des décors exotiques et aux contes aventureux comme ceux des Mille et une nuits. Leur mise en page suggère que leur lecture ouvre des portes à des univers inconnus et donne l'impression que des adultes ont fait un sérieux effort pour donner aux jeunes enfants l'envie de lire.

Mais qu'en est-il des adolescents, des lycéens? Nouveau au programme est le livre luxembourgeois *Lies de Bal*, dont le titre impératif suggère que, au moment où les jeunes entrent au lycée, lire, c'est exactement ce qu'ils ne font pas ou plus. En effet, dans la préface du livre, le ministre Claude Meisch écrit que cette publication a été conçue pour combler enfin la lacune de la non-existence d'un livre de lecture luxembourgeois pour adolescents. Il en profite pour souligner l'importance de la lecture, parce que: «kee méi brauch z'ënnersträichen, datt een iwwert d'Liesen säi Wëssen a Kënnen an enger Sprooch entwëckelt an virunentwëckelt²».

Un regard sur la liste des livres nominés pour le *Lëtzebuurger Buchpräis 2014* semble confirmer la tendance que les adolescents ont perdu leur enthousiasme pour la lecture qu'ils avaient encore comme enfants. La majorité des livres nominés pour la catégorie *Kinder-und Jugendbuch*³ s'adresse en effet aux enfants et non pas aux adolescents. Ce phénomène semble se confirmer lorsqu'on jette un regard sur l'affiche de la campagne du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse dans le contexte des Journées du livre et du droit d'auteur

qui ont eu lieu du 23 au 26 avril (voir l'illustration p. 50): en effet cette affiche ne met en avant que des caractères de livres d'enfants et ne s'adresse pas aux adolescents.

Ce phénomène est d'autant plus étonnant, lorsqu'on examine la liste des *Bestseller zu Lëtzebuerg* de ce mois d'août⁴: à l'exception d'un livre spécialisé⁵ et de quelques nouvelles⁶, seulement des livres pour enfants (!) y sont mentionnés. Il semble qu'à notre époque, ce ne sont plus que les jeunes enfants qui lisent (ou à qui on lit des histoires) et de temps à autre des adultes.

Or d'où vient ce décalage entre plaisir de la lecture dans l'enfance et désintérêt en tant qu'adolescent ou adulte? Et comment retransmettre aux jeunes, le plaisir de lire?

L'auteur français Daniel Pennac a essayé d'éclaircir ce phénomène dans son essai *Comme un roman*⁷ et c'est au vu de la rentrée scolaire 2014 que j'aimerais partager ses réflexions. Comment se consacrer à la lecture, à «l'époque de l'invasion électronique»⁸ où nous sommes constamment confrontés aux distractions créées par les médias? Dans un temps où «les adolescents sont clients à part entière d'une société qui les habille, les distrait, les nourrit, les cultive; où fleurissent les magdo, le weston et autres chevignon⁹»? Que devient-il du plaisir de lire? Et comment enseigner la 'littérature' ou plutôt le goût de la lecture aux générations futures? Ce sont là les questions que pose l'auteur.

Charlotte Wirth fait son Master dans les Cultural Identity Studies à l'Université de St Andrews.

Nouveau au programme est le livre luxembourgeois *Lies de Bal*, dont le titre impératif suggère que, au moment où les jeunes entrent au lycée, lire, c'est exactement ce qu'ils ne font pas ou plus.



Livres de lecture édités par le ministère de l'Éducation nationale

Anecdote : des parents lisent des histoires, des contes à leur fils, chaque soir à l'heure de dormir. Il s'agit d'un vrai rituel, d'un « moment de communion entre [parents et enfant], l'absolution du texte, un retour au seul paradis qui vaille.¹⁰ ». L'enfant peut ainsi développer une vraie passion pour ses histoires, ses voyages à travers ses mondes imaginés. Il vit pendant ces heures où ses parents lui ouvrent des portes dans des univers inconnus où il peut assister à des aventures et rencontrer des personnages enchanteurs. Puis vient la scolarisation. L'enfant apprend à lire et les séances de lecture commune avec ses parents en soirée cessent. S'ensuit la frustration : les efforts du fils ne suffisent pas. Au lieu du rituel de lecture s'impose la lecture forcée et l'interprétation des textes. Ainsi s'ensuit que le plaisir de lire : il a disparu.

Cette anecdote décrit le phénomène que j'ai adressé dans mon introduction et elle peut expliquer pourquoi les adolescents peuvent perdre le goût de la lecture. La lecture est devenue un devoir et n'est dès lors plus un divertissement, un plaisir. C'est le résultat

d'un univers d'instructions où les parents, les enseignants et les responsables du cours d'appui déterminent quand, quoi et comment il faut lire. Que ce sont que les classiques littéraires qui sont de valeur. Que la lecture est quelque chose qu'il faut *pratiquer* pour paraître éduqué, intelligent. Qu'il faut interpréter *Madame Bovary* de manière x, et la *Peste* de manière y. Que l'interprétation littéraire ne sert qu'à réussir les études.

La lecture est ainsi devenue un dogme, et tout se passe au nom de la *nécessité* de lire : Pennac s'y oppose, et avec force. Pour lui, il est bien évident que cette dévalorisation de la lecture doit arrêter et qu'il faut s'opposer à l'éloignement entre les êtres humains et les livres. Ce n'est pas la lecture qu'il faut enseigner mais le plaisir de celle-ci. Mais comment faire ? Comment transmettre aux jeunes le goût de la littérature ?

« On se fait une grande affaire de chercher les meilleures méthodes d'apprendre à lire [...] Quelle pitié ! Un moyen plus sûr que tous ceux-là, et celui qu'on

La lecture est ainsi devenue un dogme, et tout se passe au nom de la *nécessité* de lire : Pennac s'y oppose [...]

oublie toujours, est le désir d'apprendre. Donnez à l'enfant ce désir, puis laissez-là vos bureaux... ; toute méthode sera bonne. L'intérêt présent ; voilà le grand mobile, le seul qui mène sûrement et loin.¹¹ »

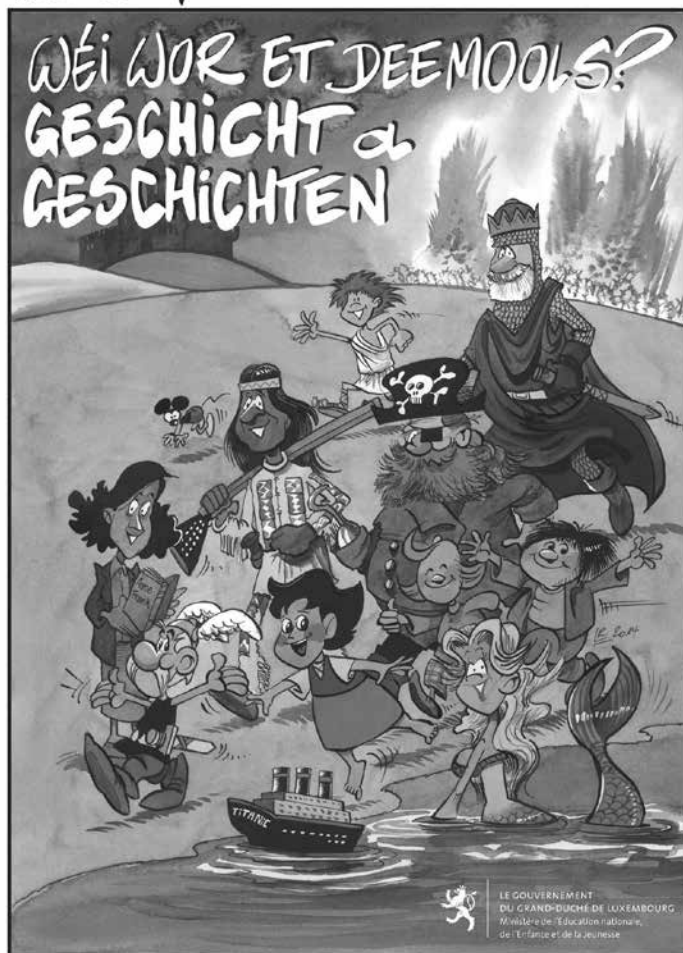
Il faut lire. À haute voix. Gratuitement. Les histoires préférées. Au lieu d'exiger la lecture, il faut partager son propre bonheur de lire. Il faut cesser de considérer la lecture comme un acte de communication mais davantage comme un *objet de partage*¹². Lire, c'est imaginer, créer, s'enfuir, c'est un « acte de création permanente »¹³. La lecture ne doit ainsi jamais être un devoir, une obligation elle est « comme l'amour, une manière d'être.¹⁴ »

Il faut laisser les élèves découvrir texte et contexte. Les livres n'ont en effet pas été écrits pour qu'ils soient commentés à l'école, mais pour qu'ils être lus quand le cœur l'en dit. En fin de compte, « ce n'est

point sous les espèces du vocabulaire et de la syntaxe que la Littérature commence à nous séduire. [...] Dans l'âge le plus tendre, à peine cesse-t-on de nous chanter la chanson qui fait le nouveau-né sourire et s'endormir, l'ère des contes s'ouvre. L'enfant les boit comme il buvait son lait. Il exige la suite et la répétition des merveilles ; il est public impitoyable et excellent. » D'heures, on perd « pour abreuver de magiciens, de monstres, de pirates et de fées, des petits qui criaient : Encore ! à leur père épuisé.¹⁵ »

À l'aube de la rentrée scolaire, nous devons donc nous tenir à cœur que ce n'est pas la lecture qu'il faut enseigner à nos enfants, mais que nous devons davantage partager le plaisir de celle-ci. On ne lit pas pour passer ses examens, même pas pour réussir les études, on lit parce que lire, c'est un plaisir, une manière d'être ! Et c'est ceci qu'il faut que nous transmettions aux jeunes. ♦

JOURNÉES DU LIVRE ET DU DROIT D'AUTEUR 23.-26. Avril 2014



ENG PROPOSITION VUM MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE

1 Dschumanji ; Humpty Dumpty ; Lies a fléi..

2 Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, *Lies de Bal*. Luxembourg : Editions Guy Binsfeld, Editions Saint-Paul. 2014. p. 3.

3 <http://www.bicherediteuren.lu/?p=617> (25 août 2014).

4 <http://www.libraires.lu/uploads/4/7/6/9/4769476/image001.jpg> (25 août 2014).

5 *Die Luxemburger Weine und Crémants 2014/2015* (éditions prima.lu).

6 Série Smart Kremart.

7 PENNAC Daniel, *Comme un roman*. Éditions Gallimard. 1992. ISBN: 978-2070388905.

8 *Comme un roman*, p. 33.

9 *Comme un roman*, p. 31.

10 *Comme un roman*, p. 36-37.

11 *Comme un roman*, p. 60.

12 *Comme un roman*, p. 96.

13 *Comme un roman*, p. 27.

14 *Comme un roman*, p. 137.

15 VALÉRY Paul cité par PENNAC Daniel, *Comme un roman*, p. 60-61.